LIVRES D'IMAGES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, dans la collection Un Livre Flip-flap, quatre titres d'une nouvelle série. Nous les bibis, signée Alain Serres et illustrée par Serge Bloch : **Moi, j'ai peur ; Moi, je me mets en colère ! ; Moi, je sais ce que je veux ; Moi, je suis câlin-câlin** (35 F chaque). « L'imagier des émotions » annonce la quatrième de couverture... Une image assez convenue de l'enfance, sauvée par le côté ludique de la mise en pages (chaque page se déplie pour mettre en scène l'émotion exprimée par l'enfant) et l'aspect caricatural des illustrations.

De Martine Oborne, ill. Jeyne Church : **Je t'aime encore plus** (69 F). L'incontestable succès de *Devine combien je t'aime* a sans doute inspiré les auteurs de ce livre animé. Malheureusement texte et illustrations restent bien en deçà du fameux best-seller et les quatre malheureuses pages animées n'offrent aucune véritable surprise.

■ Aux *éditions du Bastberg*, dans la collection Graine d'insolence, de Jean-Claude Baudroux et Eleonora Bartoloni : **Le Terrifiant jeu des ombres** (62 F). Malgré un titre prometteur, cet album reste totalement inabouti. Les illustrations, au demeurant sans grand intérêt, ne parviennent pas à faire peur et le jeu graphique sur les ombres est parfois incompréhensible (que vient faire cette paire de ciseaux, si ce n'est soutenir le texte, puisqu'elle ne peut manifestement pas être l'ombre portée des gamins en train de jouer ?...). Dommage, le sujet était en or.

■ À signaler, chez *Bayard éditions*, dans la collection Popi-Pomme d'api, quatre nouveaux Petits Ours Brun : **Petit Ours Brun aime le dimanche** et **Petit Ours Brun et son arrosoir**, textes de Marie Aubinais, ill. Danièle Bour. **Petit Ours Brun et son voilier**, **Petit Ours Brun veut qu'on le regarde**, textes écrits par l'équipe de rédaction de Pomme d'api, ill. Danièle Bour (12 F chaque). Rien de nouveau sous le soleil... ça roule !

■ Chez *Casterman*, de Claudia Bielinsky : **Comment ça va ?** (49 F). Page de gauche, un petit chien fait l'inventaire de chacun des problèmes qu'il rencontre : « j'ai faim, j'ai chaud, je suis mouillé, j'ai soif, j'ai peur... ». Page de droite : la solution trouvée pour y remédier, avec une seule phrase de texte, immuable : « ça va mieux ». Rien de transcendant, mais pourquoi pas ?

La Crotte de Tsé-Tsé, ill. B. Guettier, Casterman

Dans la collection La Vie en rond (29 F chaque) de Bénédicte Guettier : **La Crotte de Tsé-Tsé ; La Carapace de Carapate ; La Fleur de Bibi.** Tout petits livres cartonnés, découpés dans la forme du sujet traité. Oublions vite le dernier titre qui n'est vraiment pas grand chose, pour nous consacrer au premier, très réussi, qui réjouira les petits au plus fort de leur période « scato ». L'auteur réussit à éviter toute vulgarité en créant la distance par un traitement schématique des illustrations : la petite mouche est représentée au cœur même de la crotte uniquement suggérée par la forme découpée. Le texte, lui, n'élude rien et l'ensemble déclenche l'hilarité. Quant à Carapate, il s'agit évidemment d'un livre en forme de tortue... sympathique mais sans grande surprise.

Dans la collection Courant d'air, de Zidrou, ill. Émile Jadoul : **Sous un caillou** (59 F). Sous une couverture réussie - entièrement noire et uniquement animée par le titre, en blanc, et six petits trous qui laissent apparaître trois paires d'yeux - un album rigolo qui met en scène trois affreux monstres : Critch, le petit malin, Sprotch, le gros nerveux et Flatch, le grand costaud, qui n'ont pour seule occupation que de jouer de mauvais tours à leur prochain. Bien décidés à trouver d'autres victimes que les éternels cloportes, vers de terre et mille-pattes, ils vont tout faire pour dégager le gros caillou qui les empêche de sortir... Ce n'est pas d'un grand raffinement graphique mais c'est efficace et amusant.

■ Chez *Circonflexe*, dans la collection Albums, de Dan Yaccarino : **Bonne nuit monsieur Nuit** (72 F). Un album poétique au charme envoûtant pour évoquer la nuit. La générosité de la palette graphique aux couleurs chaudes et lumineuses - qui contrastent avec le noir profond (mais étoilé) de l'arrivée de Monsieur Nuit -, le tracé rond, sensuel, enveloppant du pinceau, la sobriété du texte, apportent l'apaisement et la sérénité nécessaires pour contrebalancer l'inquiétude que pourrait provoquer la représentation humaine de la nuit.

■ Chez *Didier Jeunesse*, de Roberto Prual-Reavis : **José Gorille** et **Rita Crevette** (45 F chaque). Un texte complètement loufoque (on imagine volontiers l'auteur construisant son récit au hasard des rimes riches piochées dans un dictionnaire) sert de support à des illustrations au trait extrêmement rigolotes.

■ Chez *Gautier-Languereau*, d'Ursel Scheffler, trad. Marie-José Lamorlette, ill. Ulises Wensell : **Qui veut ma petite sœur ?** (72 F). Très conventionnel tant du point de vue du texte que de l'illustration, cet album met en scène une famille ours et l'éternel problème que pose l'arrivée d'un nouveau bébé dans la famille, les avantages et les inconvénients d'être l'aîné. Nestor, le copain de Petit-Ours, aimerait bien, lui, avoir une petite sœur, et celle-ci va vite devenir l'enjeu de leur partie de pêche, si prenante que bientôt la petite sœur va échapper à leur surveillance...

■ Chez *Mango Jeunesse*, dans la collection Les Petits papiers, de Bruno Heitz : **Monsieur Antibut** (59 F). Un album paru évidemment juste avant la Coupe du monde. Bruno Heitz se situe délibérément dans le clan des anti-foot. Son héros - excédé par le battage médiatique et le chauvinisme des supporters - n'a qu'une idée en tête : trouver LE coin de la planète où le terme même de football reste inconnu... Il le trouvera sur une île paradisiaque, peuplée de femmes qui vont rapidement lui trouver quelques occupations passionnantes telles que : faire la cuisine, la vaisselle, etc. La Coupe du monde enfin terminée, il décide de rentrer chez lui, juste à temps pour... le Tour de France ! Un peu facile mais amusant.

■ Chez *Thierry Magnier*, quatre nouveaux titres dans la collection Tête de lard (39 F chaque), d'Antonin Louchard : **La Promenade de Flaubert.** Flaubert part en promenade... Le vent se lève, qui emporte son chapeau, ses lunettes, sa tête, ses bras... jusqu'à une totale décomposition. Heureusement sa femme rentre du marché et rassemble les morceaux... Heureusement ? heu ?... Heureusement le vent se lève de nouveau ! Amusant. Illustrations à base de collages... forcément !

C'est la p'tite bête... Oui c'est bien elle, la fameuse p'tite bête qui monte et celle qui descend, enfin personnifiées (il faut savoir qu'en

José Gorille, ill. R. Prual-Reavis, Didier

Manon cœur citron, ill. Zaü, Père Castor-Flammarion

fait il y en a deux !) pour prolonger le plaisir de ce fameux jeu de doigts que l'on fait avec les tout-petits. Pourquoi pas. Deux autres titres à signaler : **Des milliards d'étoiles,** livre à compter, illustré par Katy Couprie et **Le Grain de sable.**

■ Au *Père Castor-Flammarion*, de Pierre Coran, ill. Zaü : **Manon cœur citron** (72 F). Un nouvel album sur le thème de la mort et du deuil. Papy dort pour toujours, dit le texte, l'illustration est, elle, sans équivoque : Papy est mort. Mamy pleure, Maman et Papa pleurent aussi, Manon ne pleure pas, elle seule sait pourquoi... Elle va seule faire son deuil dans son coin... Texte et illustrations se complètent parfaitement dans cet album elliptique qui traite avec délicatesse de la mort et de la façon dont une enfant peut interpréter les dires d'une personne qui n'est plus là pour s'expliquer... Reste en suspens la question de la communication entre les parents et l'enfant que l'on trouve bien seule pour vivre ce drame. Intéressant.

■ Aux éditions du *Rouergue*, d'Annie Agopian, ill. Régis Lejonc : **Ange** (72 F). Décidément la nuit est une belle source d'inspiration... Après Monsieur Nuit, voici Ange, gardien de nuit, qui veille sur notre sommeil. Ange fait sa ronde dans le bric-à-brac de notre « usine à rêves » où se côtoient et s'entremêlent souvenirs divers, éléments du quotidien, angoisses, désirs... Toute la fantasmagorie enfantine se met en place : le chapelier d'Alice croise les trois petits cochons, ogres et autres Pères Noël. L'illustrateur, tout en bousculant sa mise en pages pour mieux représenter l'univers chaotique des rêves, réussit également à suggérer le doux état nébuleux du sommeil onirique en utilisant la technique du pastel et s'offre même le plaisir d'un petit clin d'œil personnel en citant dans l'image son précédent ouvrage : *Tour de manège*.

De Valérie Cardon, ill. Laurent Cilluffo : **Bingo** (68 F). Économie de texte, économie de couleurs (jaune pâle, rouge, bleu clair), profusion de traits, et une seule question : Pourquoi donc ces trois gamins restent-ils plantés là, assis au bord du trottoir ? Rien ne pourra les distraire et encore moins les faire bouger : ils attendent... (ou, pire, n'attendent-ils plus rien, l'air désabusé, absent, totalement indifférents aux efforts déployés par leur entourage ?) et l'absence de réponse devient pesante, presque angoissante... heureusement la chute rejoint résolument le registre enfantin, comme quoi quand ils ont quelque chose dans le crâne à cet âge-là rien ne saurait les faire changer d'avis ! Difficile, déroutant, mais d'autant plus intéressant.

B. A.

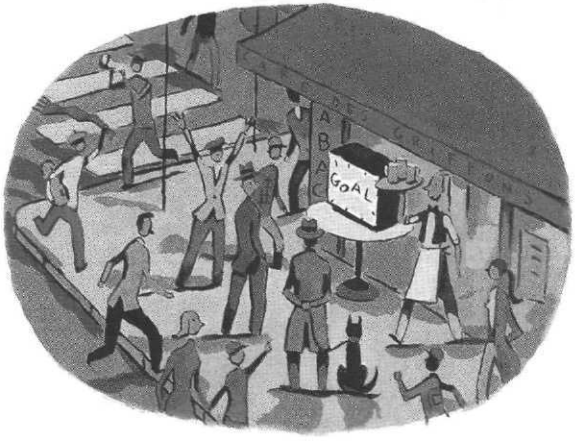
Ange, ill. R. Lejonc, Éditions du Rouergue

PREMIÈRES LECTURES

■ Chez *Actes Sud Junior*, dans la collection Les Histoires sages, de Mirjam Pressler, trad. Sylvia Gehlert, ill. Ulrike Baier : **Mathilde n'a pas peur de l'orage** (55 F). De l'utilité d'avoir une petite sœur, car, c'est entendu, Mathilde c'est la « grande », et Carla « la petite ». Les parents sont de sortie, Carla dort, mais Mathilde se fait des frayeurs qui l'amènent à réveiller sa petite sœur pour trouver un peu de réconfort. Les apparences sont sauves ! Une histoire très bien racontée, dans laquelle l'auteur a su trouver les mots pour traduire la psychologie et l'imagination d'une jeune enfant.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, en Folio Benjamin, de Jacqueline Wilson, trad. Anne Krief, ill. Stephen Lewis : **Monsieur Cool** (32 F). C'est l'histoire touchante d'un quatuor de garçons qui montent un petit groupe de rock. Ricky, Micky et Nicky sont des chanteurs et des danseurs hors pair, ils sont beaux, ils sont « cools ». Kevin n'est rien de tout cela mais il est sympathique et il a un tellement beau sourire... et aussi de bons plans : il est donc aussi un élément indispensable du groupe. Sympathique première petite lecture sans prétention.

Dans la série Panique, de Jennifer Dussling, trad. Anne de Bouchony, ill. Sonja Lamut : **L'Étrange maison de poupées** (32 F). Ce n'est pas tant la maison de poupées qui est étrange, mais plutôt ses habitants qui ressemblent furieusement à des êtres miniatures et vivants... Fascination, plaisir et frissons.



Le Soir du grand match, ill. F. Avril, Nathan

De Jennifer Dussling, trad. Anne de Bouchony, ill. Jeff Spackman : **Frissons au cinéma** (32 F). Une séance gratuite au cinéma, ça ne se refuse pas, surtout quand les films sont justement programmés pour vous. C'est ce qui arrive à notre jeune héros. Son étonnement grandit encore lorsqu'il constate qu'il n'est pas seulement en train de regarder un film mais qu'il est dans le film. De séance en séance le plaisir augmente, tout va donc pour le mieux, sauf que le dernier film est déprogrammé... et pas moyen de s'échapper ! Une réussite dans le genre.

En Folio Cadet, série Une Histoire bizarre de Zack, de Dan Greenburg, trad. Olivier de Broca, ill. Jack E. Davis : **Un Fantôme nommé Wanda** (29F). « À la maison on a des fantômes comme d'autres ont des cafards » se désole Zack, et le sien est particulièrement tenace, c'est un *poltergeist*, c'est-à-dire un esprit frappeur qui s'amuse à semer la pagaille. Chez Vernon c'est tout le contraire et ce n'est guère plus supportable... Une aventure plaisante et rigolote, bien menée.

■ Chez *Hurtubise*, collection Plus, de Claudie Stanké, ill. Stéphane Jorisch : **Lili et moi** (55 F). Un récit raconté par une petite fille qui a honte de son attitude. Le livre s'ouvre et se referme sur un changement, et le cœur du récit explique ce qui s'est passé. Une histoire de rejet : les parents de la petite fille ont divorcé et la mère décide de vivre avec un autre homme, lui-même père d'une petite fille. Une fausse « petite sœur » difficile à accepter. La fillette fait tout pour la chasser, mais elle se rend compte trop tard qu'elle se trompe de cible. Le titre de la collection s'explique par un supplément « Plus de plus » à consulter avant, pendant et après la lecture.

■ Chez *Nathan*, en Demi-lune, d'Hubert Ben Kemoun, ill. François Avril : **Le Soir du grand match** (37 F). Tout le quartier est en ébullition : un joueur de l'équipe locale de football est sélectionné dans l'équipe nationale. Autant dire que dans le quartier pas un poste de télévision n'est éteint. Matthieu regarde le match comme tout le monde, mais soudain il perçoit des appels au secours. Il va voir ce qui se passe et se trouve alors lui-même en difficulté. Un récit qui vaut surtout pour le parallèle entre les échos du match et les acclamations qu'il engendre et la situation de Matthieu et de la voisine à qui il porte secours, avec, dans le rôle du ballon, Pirmil le chat.

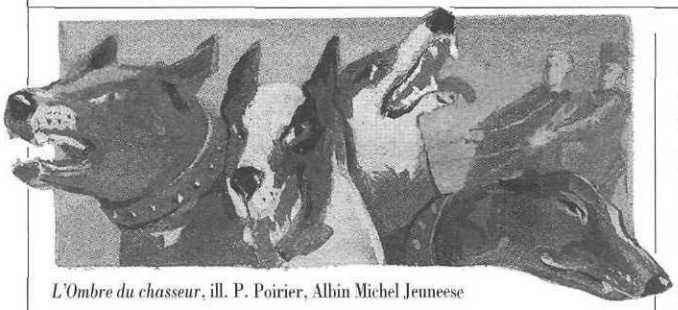
■ Chez *Pocket Jeunesse*, en Kid Pocket Rouge, de Roy Apps, trad. Évelyne Lallemand, ill. Carla Daly : **Les Sœurcières** (30 F). L'horoscope des sœurs jumelles annonce un changement radical dans leur vie. Les sorcières s'impatientent... Une histoire sympathique, sans réelle surprise, dans laquelle texte et illustrations se répondent et s'amusent.

A.E.

CONTES

■ Chez *Albin Michel Jeunesse*, dans la collection Petits contes de sagesse, texte de François Place, illustrations de Philippe Poirier : **L'Ombre du chasseur** (39 F). Que recherche Jean des Chaumes, surnommé Jean-le-Rouge, garçonnet misérable devenu grand veneur du roi ? Pourquoi cette soif inapaisée de sang, de carnage ? Qui chasse-t-il en fait ? C'est son histoire tragique que raconte ce texte bref, agréablement illustré. Une nouvelle violente et énigmatique.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, une nouvelle collection, Contes sans frontières. Six titres publiés : Les



L'Ombre du chasseur, ill. P. Poirier, Albin Michel Jeuneese

Deux statues de l'Alhambra, conte andalou, **La Fontaine magique**, conte guyanais, **Les Tang chasseurs de tigres**, conte chinois, **La Malice de monsieur Araignée**, conte haoussa, **Le Jugement contre le vent**, conte juif, **Le Garçon envolé**, conte slovaque (28 F chaque). Six contes intéressants, malheureusement présentés de la pire manière. Sous prétexte de vouloir informer, documenter, illustrer, on parachute, en plein conte, photographies, commentaires historico-sociologico-géographiques. C'est ainsi que l'on tombe sur les statistiques de la production d'oranges en Israël ou sur la photographie de Theodor Herzl de manière assez surprenante, voire désopilante, ce qui n'était pas l'intention. Sans parler de la mise en pages des photographies du conte haoussa et de celles du conte guyanais (p.18, l'orchidée et p. 20, « Kourou, port spatial de l'Europe » sont de très grands moments !). Mise en pages désuète, illustrations et commentaires décalés par rapport au texte. C'est bien dommage, car les contes étaient bien choisis.

Dans la collection Folio Benjamin, une nouvelle série, Les Histoires de la mythologie. Trois titres : textes de Jacqueline Vallon, illustrations de Maurice Pommier : **L'Histoire des douze travaux d'Hercule, un récit tiré de la mythologie grecque** (32F) ; **L'Histoire d'Isis et d'Osiris, un récit tiré de la mythologie égyptienne** ; **L'Histoire de Krishna, un récit tiré de la mythologie indienne** (29 F chaque). Les textes sont intéressants. Cette fois, les illustrations n'ont aucune prétention documentaire. Elles ne sont pas sans qualité. Toutefois, leur côté « papillonnant » parasite à la longue la lecture de manière fâcheuse. Et l'on finit par se lasser de ce côté éternellement sautillant et rigolo : ne peut-on vraiment pas présenter les grands mythes aux enfants ou aux adolescents autrement qu'en ayant l'air de ne pas les prendre au sérieux ?

E.C.

POESIE-THEATRE

■ À *L'École des loisirs*, quatre nouvelles parutions dans la collection Théâtre : **Je m'appelle Non**, de Liliane Atlan (48 F). La jeune fille qu'on appelait Non est devenue une vieille femme, la Vieille Non. Elle évoque son adolescence sous le signe du refus, elle se souvient des portes qu'il lui a fallu franchir pour trouver son chemin, découvrir, comprendre, accepter ou refuser les drames personnels mais surtout collectifs dont se font l'écho de multiples personnages aux noms symboliques.

La Petite histoire, d'Eugène Durif (46 F) met en scène la vieille Montaigne et le vieux Capulet, la mère de Roméo et le père de Juliette, qui traversent les temps pour dire et redire la tragédie qui a emporté leurs enfants, la jeunesse, la beauté et l'amour... Un dialogue en forme de complainte que viennent parfois relayer la voix des amants éternels.

Il a dit, il n'a pas dit, de Monique Enckell (48 F). L'enfant Cyril, au cours d'un voyage en Mauritanie, se perd dans les dunes de sable. La rencontre avec Scarabée noir le guidera vers une autre connaissance du désert, la découverte d'étonnants personnages, le goût de l'amitié. Un joli texte, vivant et gai.

Dernier rayon, de Joël Jouanneau (44 F). Un vieillard au nom d'étoile et un enfant - enfant trouvé, venu d'on ne sait où - partent pour une folle balade à vélo. Une mise en situation originale, au dénouement plein d'émotion, pour évoquer le thème de la découverte du monde et de la transmission.

■ Chez *Gallimard Jeunesse*, dans la collection Folio Benjamin : **Avec un chat pour édredon**, de Ray Bradbury, trad. Jacques Chambon, ill. Louise Reinoehl Max (26 F). Variations délicates, à l'humour léger et à la tendresse douce et chaude - comme un édredon ! -, sur l'amour des chats, le bonheur de leur présence au long des jours et des nuits.

F.B.